

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 11

Artikel: Onna rupâïe dè sâocece
Autor: E.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ah ! ma foi tant pis, s'il y avait des paroïs en carton. Tu sais bien qu'on entendait tout ce qu'ils faisaient aussi.

Le lendemain matin, sortant de leur chambre et se frottant les yeux, Favey et Grognuz rencontrèrent une dame qui leur dit gentiment : « Si ces messieurs veulent bien passer à la salle à manger, le déjeûner est prêt. »

— Mille remerciements, madame, lui répondit Grognuz, en se grattant derrière l'oreille ; nous ne sommes pas tant forts sur le laitage ; et puis, le matin, on a comme ça la bouche un peu en papette, alors y faut quelque chose de plus piquant. Nous avons laissé nos sacs dans la chambre ; vous nous la garderez pour ce soir, s'il vous plaît.

— Parfaitement. Ces messieurs viendront-ils dîner ?

— Eh bien, madame, on ne peut rien dire ; vous savez, on ne sait pas ce qui peut arriver, il y a si tellement d'occasions par là, qu'on pourrait bien se trouver un peu en retard.

A peine étaient-ils arrivés dans la rue que Favey s'écria : « Tiens, voilà notre régent !.. Bonjour, monsieur le régent, quel bon nouveau ? Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec nous hier ? Nous nous étions entendus, le beau-frère et moi, pour venir le lundi, c'est un jour qui va assez bien. »

— Oui, mais il eût fallu que je le susse. Du reste, quand vous partîtes, une affaire urgente me retenait à la maison. A part cela, charmé de vous rencontrer à mon arrivée, car je suis chargé, par Mme Grognuz, d'une missive assez pressante, paraît-il... Voici.

Grognuz prit la lettre, ajusta une paire de grosses lunettes sur son nez rouge et brillant, fourra brusquement l'index sous la patte de l'enveloppe qui se rompit par de profondes déchirures, et lut ces quelques lignes écrites d'une main fiévreuse :

« Ma foi, je ne peut pas te dire mon chair ami en commensant, ça met impossible avéque la vie que tu mène et puisque tu as eut le bon essiant denporter la clé de la dépance et celle de la cave attachées ensemble que je suis dénudée complaitemment de provisions de ménage. J'orais bien eu le temps de mourir de faim sans la belle seur Elise, tu n'est pas content de me faire souffrir à la maison y te faut encore me privé du nécessaire quand tu vas faire tes frédeines déhors. Ha c'est comme je l'ai dit hier a Elise, je ne sait pas dans ce monde où j'ai eu les yeux et pourquoi je n'ait pas vu clair quand y failloit.

En fin fait bien le fou a Yverdon je te conseille, ça te fera honneur, fait-toi seulement remarquer, le bout viendra bien un jour. Dis au beaufrère qui ne vau pas mieu que toi que sa femme l'attend

pour demain. Quand à toi reste zy jusqu'à l'année prochaine si ça te fait plaisir, ça m'est égal. »

— Charrette ! s'exclama Grognuz en se fouillant, y ne manquait plus que celle-là !... Oui, pardine, les voilà ces tonnerres de clés !

— Oui, fit l'instituteur, madame Grognuz m'a raconté la chose et j'ai tout fait pour l'apaiser... Hélas ! que voulez-vous, c'est un petit contre-temps, la vie en est semée. Faites vite un paquet que vous jetterez à la poste, et le mal sera réparé.

— Où est-elle cette poste ? j'y vais... Faut pourtant que le diable s'en mêle ! Elle doit être furieuse. Promenez-vous voir un moment devant l'esposition et je vous rejoins.

Grognuz expédia ses deux clés en un petit paquet, après avoir ajouté ces quelques mots sur une demi-feuille de papier à lettre :

« Ma chaire Marienne,

» Ne soit pas fâchée comme ça, je ne l'ai pas fait par exprès, je les ai fourrées dans mon gousset sans faire attention. Nous n'avons pas encore été à l'esposition, quand nous avons voulu y entrer hiair, tous les billets étaient déjà vendus. Mais dès que nous aurons pu visiter ça à font, je suis de retour. Je t'embrasse quant même tu ne veux pas.

» Jean Grognuz. »

(A suivre.)

Onna rupâie dè sâocece.

Se lâi a temps po tot : temps po vouâgni et temps po écâoré ; temps po fochérâ et temps po rebiolâ, temps dâi cerisès, dâi premiaux et dâi z'alognès, lâi a assebin lo temps dâi rupâies dè sâocece que sè fâ quand lè caions ont botsi dè remâofâ et que sont ganguelhi à la tsemenâ.

Lâi a on part dè dzo, cauquîès diés compagnons furent commandâ po allâ sè goberdzi tsi on ami que lâo fâ : « No ne sarein pas pe mau découté lo bossaton ; dînsé : Garde à vous ! tout le monde à l'attaque, en avant... arche !... » Ettota la beinda, lo commandant ein téta, onna clliâirance à la man, s'einfate avau lè z'égras dè la câva. Faut derè que lo gaillâ avai accoutemâ dè commandâ et se lè z'autre aviont comprâi lo commandémeint, c'est que lâi avai quie dâi z'officiers, dâi sordâ et mémameint dâi lands-tourmiers à barba.

On iadzo prêts po l'attaqua, ti branquâ contré on égreface dè bon Pully, ion dè clliâo troupiers trait son coute et sè met à sabrâ sein pedi tota 'na platiâlâ dè bocliès dè sâocece, tandi que ne n'autre eintamâvè on pan et lo copâvè pè cartâi

tant qu'âo derrâi crotson, et clliâo mu-nechons furont, coumeint dâo temps dâi piquettès, passâiès ài combattants.

Tandi cè temps, lo maîtrâ dè l'hotô, on verro à la man, coumeincè lè z'hostilitâ ein traiseint lo guelion à l'égreface et ein fâseint picilliâ coumeint de 'na goletta, et sein ein toumâ onna gotta, cein que fâ tsantâ lè z'ons, tsecagni lè z'autre et rebedoulâ tot lo mondo.

Tsacon s'ein baillâ avoué intrépidité et grand coradzo. Lo pan et la sâocece s'agaffâvont coumeint dein on perte et lo vin s'eingozellâvè coumeint s'on l'avâi vaissâ dein on eimbochâo ; et quand la boustifaille fut reduite dein lè pétro, on tsandzâ dè cantounémeints et on lè fe mettrâ ein bataille devant on bosset dè Grandvaux, onna finna gotta, iô l'ont bintout z'u chétsi onna dâova.

Mâ à foce fifâ, on s'eimbrlicoquè. Tandi que djazâvont coumeint dâi fennès, que rizont coumeint dâi bossus, que sè contâvont dâi gandoisès et que coumeincivont à avâi mau ào veintro, à foce dè recâffâ, on brâvo landstourmier, qu'a on nom célébro, et que sarâi pe solido devant l'ennemi què devant lo bos-saton, sè peinsâ dè sè ramassâ dè perquie, kâ cheintâi que n'arâi pas lo dessus et que cé tsancro dè Grandvaux allâvè lo rebattâ se volliâvè onco fote-massi avoué. Assebin sè lâivè, preind son bâton et... bouna né la compagni, vâo traci lavi. Mâ coumeint vâi on pou troblio, s'ein vo contré lo fond dè la câva, iô reincontré lo mouret et iô sè met à bordenâ. Quand lè z'autre l'ouïont rebenâ per lè ào fond, lâi criont :

— Que dâo diablio fâ-tou quie ?

— Ye vu sailli ; mâ quoui dâo diablio a roba la porta que y'avâi quie à cé câro ?

Adon, coumeint bin vo peinsâ, lè z'autre ont tant rizu que ne poivont pas s'ein ravâi, et po ne pas laissi cé brâvo landstourmier dein l'eimbarras, l'ont botsi la tenâblia et l'on reinmenâ lo gaillâ à l'hotô.

Bâi, bâi adé ; mâ quand l'est bon, l'est prâo !

E. G.

THÉÂTRE. — C'est ce soir — ne l'oubliions pas — qu'a lieu la première représentation du **Voyage de Suzette**, pièce à grand spectacle, musique de Lavasseur, qui surpasse, nous assure-t-on, tout ce qui nous a été donné en ce genre jusqu'ici. Ce sera, pour Lausanne et un grand nombre de personnes du canton, la grande attraction du moment ; puisse-t-elle récompenser comme elle le mérite la direction de notre théâtre, qui n'a rien négligé pour donner au *Voyage de Suzette* tout l'éclat que comportent une exécution et une mise en scène aussi importantes. — Voir notre feuille d'annonces.

L. MONNET.

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.